

Histoire des arts  
**Pyrame et Thisbé**

Gravure sur bois

Dans la *Bible des poètes : les Métamorphoses d'Ovide moralisées*  
Paris, Antoine Vérard, 1493<sup>1</sup>



**ORIGINE ET MYTHE**

**- L'auteur : Ovide (Publius Ovidius Naso : 43 av. J. C. - 17 ou 18 ap. J. C.)**

Ovide, issu d'une famille de chevaliers, naît le 20 Mars 43 avant J-C, à Sulmone dans les Abruzzes, en Italie centrale. Il naît un an après l'assassinat de César, est adolescent lorsque Auguste s'empare du pouvoir pour transformer la République en Empire, et meurt trois ans après le premier empereur. Ovide étudie le droit à Rome et exerce le métier d'avocat pour contenter son père. Cependant, dès son plus jeune âge, il est très intéressé par la poésie et suit l'enseignement de Messala, un célèbre orateur de l'époque. Il part se former en Grèce pendant un an ; de retour à Rome, il fréquente Horace et Propertius, deux poètes latins.

Il connaît la célébrité grâce à ses recueils de poèmes, les *Amours*, les *Héroïdes*, *l'Art d'aimer* (vers 2 avant J-C), des odes au plaisir qui apparaissent comme étant de véritables manuels de séduction. Il écrit également des pièces de théâtre, dont la plus réputée est *Médée*. C'est à cette période qu'il se rapproche du cercle impérial, et notamment de Julie, la fille de l'empereur Auguste.

Mais, en l'an 8 de notre ère, c'est la disgrâce. Par un édit de l'empereur, Ovide est banni de Rome, et est obligé de se réfugier dans la ville de Tomes, aux confins de l'Empire (actuelle Constanța, en Roumanie, sur les bords de la Mer Noire). En effet, pour des raisons mal connues, le poète aurait déplu à l'empereur. La légèreté de *l'Art d'aimer*, avec la place importante laissée au thème de la séduction, apparaît comme prétexte officiel à ce

<sup>1</sup> Cote de l'ouvrage à la Bibliothèque Municipale de Toulouse : Inc. Paris 2.

bannissement. La relation amoureuse entretenue par Ovide avec la fille de l'empereur Auguste, Julie, ou encore le fait qu'Ovide aurait voulu révéler l'implication de l'empereur dans le meurtre de Virgile, mort en 19 après J.-C., peuvent aussi expliquer les raisons de l'expulsion d'Ovide de Rome.

Il restera exilé jusqu'à la fin de sa vie, sans jamais obtenir le rappel tant désiré. Abandonnant la poésie érotique, il y achève les *Métamorphoses*, et compose ses dernières œuvres, les *Tristes* et les *Pontiques*, des recueils de lettres élégiaques adressées à sa femme et à ses amis, qui contiennent des confidences pleines de mélancolie où s'expriment sa nostalgie, sa douleur et sa détresse d'exilé.

### - Les Métamorphoses

Les *Métamorphoses* sont un long poème mythologique qui relatent 246 fables, en 15 livres et 12000 vers, qu'Ovide considérait comme son chef d'œuvre. Elles répondent à l'intention de déchiffrer le mystère du monde, partant du chaos primitif pour aboutir à un monde unifié sous la puissance de Rome. Cette unification s'est faite par la volonté des dieux.

Le monde décrit par Ovide est peuplé d'âmes terrestres, prenant généralement la forme d'animaux de la nature (serpents, lézards, grenouilles ou oiseaux) ; mais aussi prenant la forme de végétaux (roseaux, peupliers, rochers). Ce monde particulier est complété par la présence de dieux qui incarnent des phénomènes naturels (Jupiter provoque la foudre par exemple tandis qu'Europe produit des tremblements de terre), ainsi que par des héros et des monstres mythologiques tels que Persée, Ulysse, le Centaure, les Géants,... Les contacts entre ces différents personnages entraînent l'apparition des pires passions, telle la jalousie ou la vengeance qui s'emparent des déesses, mais aussi des personnages qui créent de fortes relations amoureuses entre elles. En effet, pour Ovide, maître de l'amour par excellence, l'Amour est l'une des forces qui ont mis fin à la discorde qui régnait dans le chaos primitif. Chaque légende racontée est l'occasion de récits et de tableaux (transformations de dieux, d'hommes, d'objets, en végétaux, animaux, fleuves et autres éléments naturels) qui mettent en valeur la virtuosité d'Ovide. Description et discours s'y succèdent de manière à éviter la monotonie.

Ovide entreprend une approche à la fois philosophique et symbolique : les *Métamorphoses* ne sont pas qu'un catalogue d'histoires pittoresques, elles permettent une réflexion sur l'homme et la vie.

D'après son témoignage dans les *Tristes*, Ovide, lorsqu'il apprit la sentence d'exil qui le frappait en 8 après J.-C., brûla son manuscrit des *Métamorphoses* de sa propre main. Mais on sait que d'autres exemplaires étaient déjà répandus dans Rome. Le poème d'Ovide était bien connu des contemporains du poète.

### **Les Métamorphoses d'Ovide au Moyen Âge**

Le rayonnement d'Ovide au cours des siècles, a été considérable. Son œuvre est l'une de celles qui ont assuré la continuité entre la pensée antique et le Moyen Âge. Il existe aujourd'hui plus de 150 manuscrits des *Métamorphoses*. Ovide est expliqué dans les écoles et les universités médiévales. Au Moyen Âge, les *Métamorphoses* sont aussi traduites et imitées dans d'autres langues (en allemand, en grec...), qui les rendent ainsi accessibles à un public plus large. Mais l'entreprise la plus étonnante, par son ampleur et son orientation, est la grande traduction en français, dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle (appelée l'*Ovide moralisé*), et suivie plus tard par son équivalent latin, l'*Ovidius moralizatus* de Pierre Bersuire, moine bénédictin. Ce gigantesque poème de plus de 72 000 vers propose une christianisation des

*Métamorphoses*. L'*Ovide moralisé* est en effet une œuvre phare du Moyen Âge. Son auteur, anonyme, reprend les légendes d'Ovide et les rapproche de la morale chrétienne.

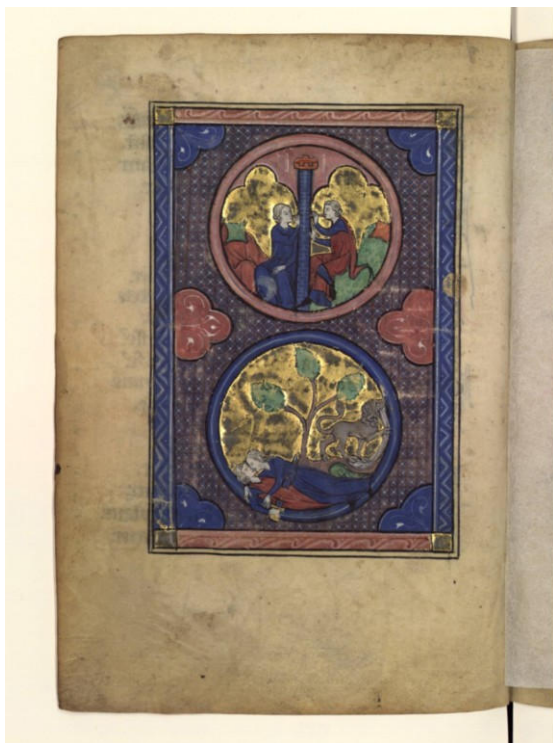
### **- Le mythe : Pyrame et Thisbé (Livre IV, 55-166)**

*Pyrame et Thisbé sont deux jeunes amants Babyloniens qui habitent des maisons contiguës et s'aiment malgré l'interdiction de leurs pères. Ils projettent de se retrouver une nuit en dehors de la ville, près du tombeau de Nimus, sous un mûrier blanc non loin d'une source. Thisbé arrive la première, mais la vue d'une lionne à la gueule ensanglantée la fait fuir dans une grotte voisine. Son voile étant tombé de ses épaules, la lionne le déchire et le souille de sang. Lorsque arrive Pyrame, il découvre le voile et les empreintes du fauve ; croyant que Thisbé en a été victime, il se suicide avec sa propre épée. Celle-ci, revenant près du mûrier, découvre le corps sans vie de son amant et préfère se donner la mort à sa suite.*

Le mythe de *Pyrame et Thisbé* est caractéristique du rayonnement qu'a eu l'œuvre d'Ovide à travers les âges. Ce mythe a d'abord été repris au Moyen Âge. On retrouve en effet au XV<sup>e</sup> siècle, un conte, d'auteur anonyme, qui porte le nom de *Piramus et Thisbé* et qui présente une réécriture romanesque du mythe d'Ovide.

#### **ANTECEDENTS : PYRAME ET THISBE DANS LES ENLUMINURES DU MOYEN AGE**

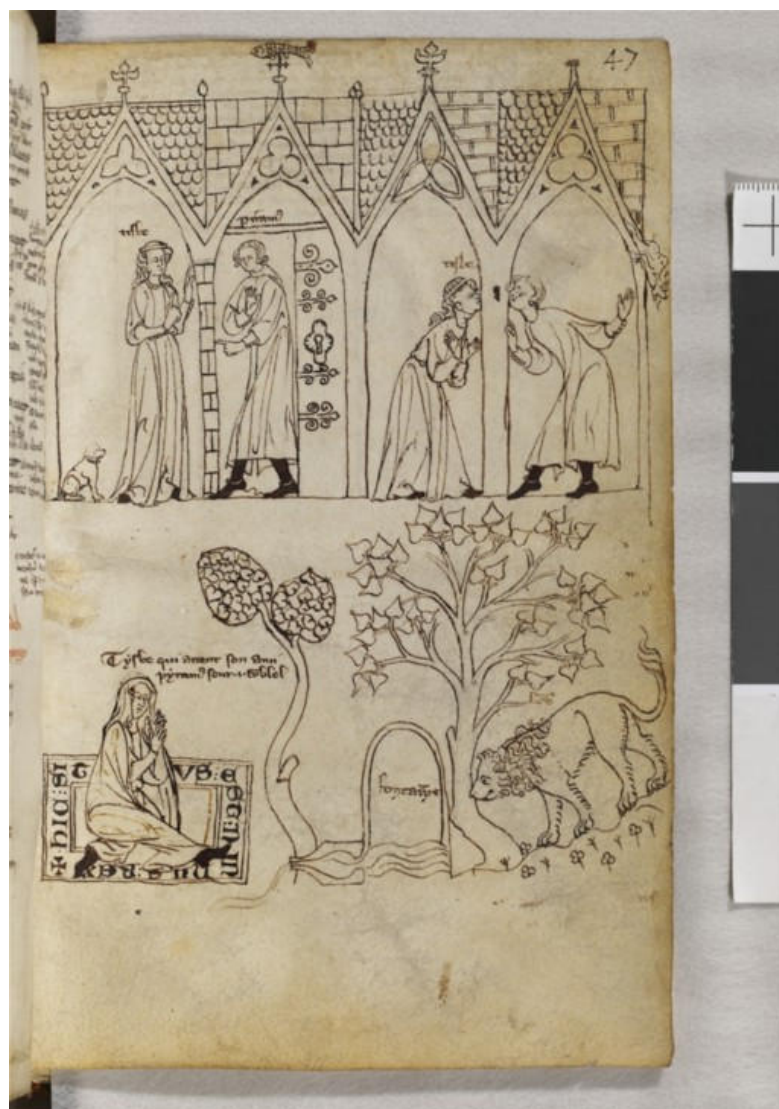
BNF Roman de la poire, ms français 2186, enluminé à Paris, XIII<sup>e</sup> siècle (3<sup>e</sup> quart)  
*Pyrame et Thisbé communiquant à travers le mur ; suicide de Thisbé.*



<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=08100368&E=7&I=41030&M=imageseule>

BNF, Ms latin 15158, Ovidius, remedia amoris, 1289, enluminé en France.

*Pyrame et Thisbé découvrant la fente dans le mur*



<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=023005698&E=1&I=153401&M=imageseule>

BM Lille, ms<sup>2</sup> 391, fol. 38. miniature au début du chapitre 38, de *l'Épître Orthéa*, de Christine de Pisan (livre de mythologie et de morale), vers 1460, enluminé dans la France du Nord.

*Thisbé se donnant la mort avec le glaive de Pyrame*



[http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/rechexperte\\_00.htm](http://www.enluminures.culture.fr/documentation/enlumine/fr/rechexperte_00.htm)

-----  
BNF: ms français 137, fol 43 v: *comment Pyrame aima Thisbé*. Enluminé à Bruges, Belgique, avant 1480.

---

<sup>2</sup> Abréviation : ms : manuscrit.



<http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Mandragore&O=8100128&E=36&I=22620&M=imageseule>

#### CONTEXTE

La gravure étudiée prend place dans un incunable.

### Passage du manuscrit à l'imprimé : les incunables

Le terme *incunable* vient du latin *incunabulum* qui signifie *berceau, origine, commencement*. Il s'agit des premiers livres imprimés entre la découverte, par Gutenberg, de l'imprimerie avec caractères mobiles (mi XVe siècle), jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1501.

Le premier ouvrage imprimé par Gutenberg fut la *Bible à 42 lignes* tirant son nom du nombre de lignes par colonnes composant une page du texte. Elle fut imprimée en 160 exemplaires environ. Il en reste actuellement 49.

#### *La technique d'impression par caractères mobiles*

Jusqu'alors, les livres étaient recopiés à la main, un à un. La demande d'information et de culture devenant croissante, il fallait trouver une solution pour produire davantage, plus rapidement et moins cher. En 1455, l'orfèvre allemand Johann Gensfleisch dit Gutenberg met au point la technique d'impression par caractères mobiles. Il s'agit de caractères de métal (plomb, étain ou antimoine). Les signes sont formés dans des moules appelés *matrices*. Cette technique permet de créer des caractères identiques et en plus grand nombre. Ils apparaissent en relief et à l'envers. Ils sont rangés dans une *casse*, sorte de casier en bois.

L'imprimeur compose le texte en prenant les lettres et signes typographiques un à un. Lors de l'impression, les pages ne sont pas imprimées une par une, dans leur ordre numérique, mais sur une feuille de papier de très grand format, au recto et au verso, qui est ensuite pliée. La disposition des pages sur la grande feuille se fait de manière à ce qu'elles tombent dans le bon ordre de lecture lors de la *pliage*. On obtient alors des *cahiers* qui sont ensuite assemblés les uns à la suite des autres, lors de la reliure.

L'ensemble des caractères assemblés sont encrés, la feuille de papier est posée dessus et le tout est inséré dans une presse à bras inspirée des pressoirs à vin. Il est possible d'imprimer autant d'exemplaires d'une même page que souhaité. La préparation est longue et minutieuse (il ne faut pas faire d'erreurs dans la disposition des caractères) mais permet de gagner beaucoup de temps lors de l'impression et de multiplier les exemplaires.

Ce procédé est d'abord apparu en Allemagne puis s'est vite développé en Europe, notamment en Italie et en France. A Paris, le premier atelier fut fondé en 1470 par deux universitaires humanistes, Guillaume Fichet et Jean Heynlin.

Avant 1520, pour ne pas totalement rompre avec les habitudes des lecteurs de l'époque, les imprimeurs ont conservé la forme et la facture des manuscrits. Puis ils ont inventé et développé de nouvelles techniques de fabrication plus faciles et donc plus rapides.

Les caractères sont moulés sur le modèle des écritures utilisées par les copistes notamment en écriture gothique.

Le XV<sup>e</sup> s. voit la naissance du mouvement humaniste et de la Renaissance avec un retour vers les auteurs et artistes de l'Antiquité. L'imprimerie et son développement ont favorisé la diffusion de ce nouveau courant de pensée et de création à travers toute l'Europe. C'est dans cette logique que les *Métamorphoses* d'Ovide se trouvent très vite imprimées.

### **L'illustration des incunables**

La décoration est semblable à celle des manuscrits dans un premier temps. Le texte est d'abord imprimé. La place des lettres ornées est prévue et signalée par une *lettre d'attente* (petite lettre indiquant l'endroit et l'initiale que l'illustrateur devra peindre à la main). Les marges et les enluminures sont laissées aux enlumineurs.

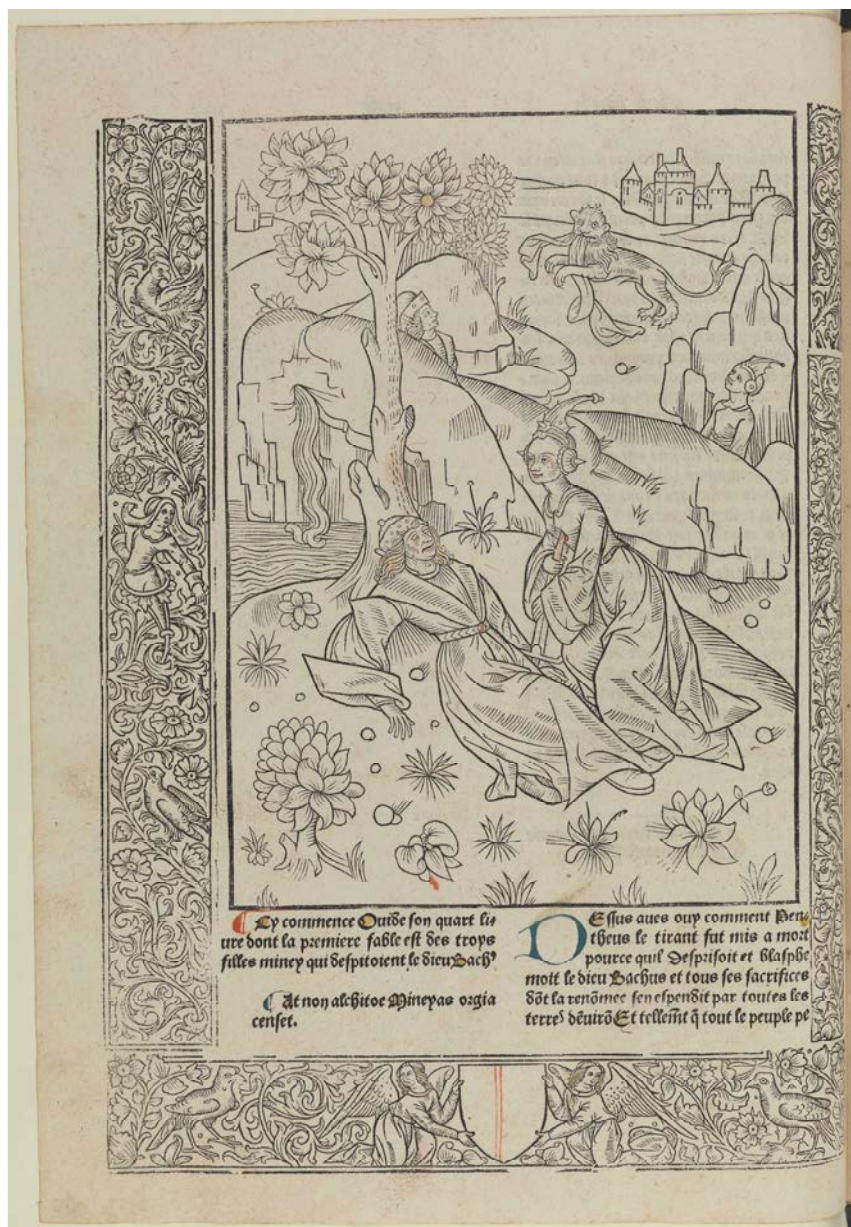
Parallèlement, les imprimeurs ont cherché à créer une technique d'illustration plus rapide et moins coûteuse.

Les incunables sont donc souvent ornés de gravures sur bois. L'illustration est gravée en relief et à l'envers sur une *forme* en bois. Elle est ensuite encrée et pressée contre la feuille. C'est le procédé de *xylographie*. Peu à peu, les imprimeurs vont réussir à intégrer ces images directement dans le texte. L'impression était possible en noir ou en rouge mais pas dans d'autres couleurs.

La réalisation : on compte 4 étapes principales :

- Le dessin (à la plume) est d'abord tracé sur une matrice, un bloc de bois dur (cerisier, cormier, poirier, pommier) (Le dessin est souvent calqué et reproduit à l'envers sur le bois).
- Le dessin est alors détourné avec l'aide de canifs ou de gouges : seuls les espaces devant apparaître en blanc sont évidés.
- On procède ensuite à l'encrage : une couche de noir d'épaisseur égale est déposée sur la surface de la planche gravée à l'aide d'un tampon, la balle. De l'huile est ajoutée à l'encre pour que le mélange sèche plus lentement.
- Enfin, le tirage est réalisé en frottant par simple pression de la main.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE PYRAME ET THISBE DANS LA BIBLE DES POETES, 1493  
(FOL. XXXV VERSO, COTE DE INC PARIS 2)



- gravure dans un encadrement de bois : 4 bandes de bois décoré, dont un comportant un emplacement de blason vide, à remplir par le possesseur (rappel des décors enluminés des manuscrits) ;
- caractères insérés dans l'encadrement en bois ;
- gravure centrale : plusieurs épisodes sont retranscrits dans la même gravure. La lecture se fait de haut en bas d'un point de vue chronologique :
  - en haut à droite : le « château », aux deux côtés symétriques (cité de Babylone) « *En la cité de Babylone eut jadis deux hommes riches et puissants de haultesse et de lignage. Ayans leurs maisons contigues et joignant l'une à l'autre tellement qu'un vieil mur estoit le département d'entre elles* » (fol. XXXVI col. A).



- sur la gauche, un rocher avec une source : la fontaine : « *Comment Tisbé vint à la fontaine où survint le lion et comment Pyramus vint après qui s'occis et Tisbé après lui* » (fol. XXXVII verso col. A ). (...) « *Tisbé ala tant qu'elle vint à la fontaine où ils avoient l'un à l'autre promis heure et s'assit sur le marbre de la fontaine. (...)* »

- sous le « château » : une lionne ayant dans la gueule un voile : « *Lors vit descendre d'une montagne et courir un lion parmi les pres vers la fontaine. Ce lion avoit étranglé bestes sauvages. Et encore en avoit le museau sanglant et lui pendoient les entrailles autour de la teste* ». (...) Thisbé s'est cachée derrière un rocher (sous le lion, à droite), mais a laissé tomber son voile, que le lion a pris sans sa gueule.

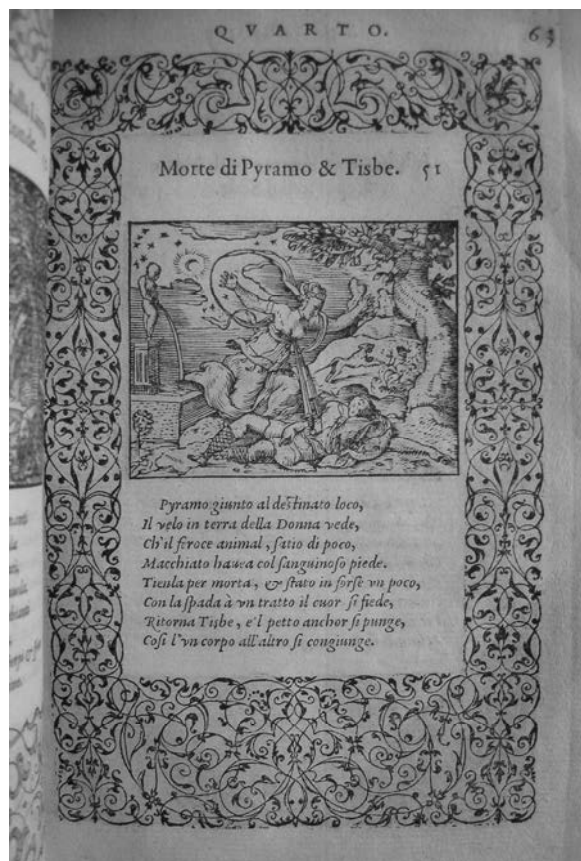
- sur la gauche, Pyrame voit le lion au voile ensanglanté, et pense que le lion a dévoré Thisbé.

- au premier plan, Pyrame s'est donné la mort sous l'arbre.

- au premier plan sur la droite, Thisbé sort de sa cachette et s'enfonce le glaive de Pyrame dans le cœur.

### PYRAME ET THISBE EN GRAVURES ULTERIEUREMENT

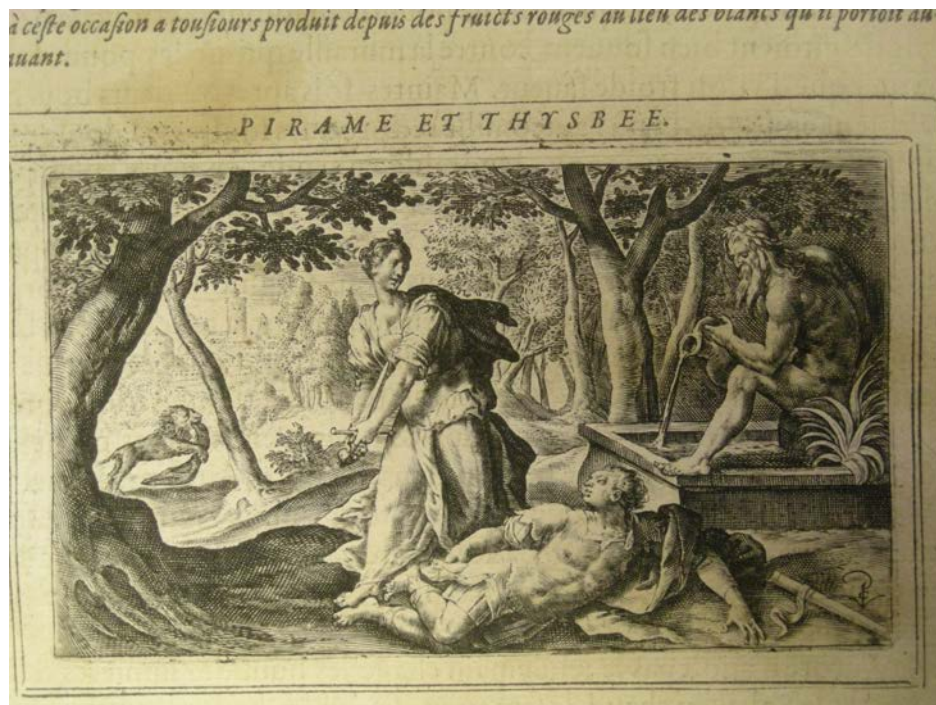
*La Vita et métamorphoseo d'Ovidio*. 1559. Gravures de Bernard Salomon. (cote BMT : Rés. D XVI 49 ; p. 63).



*Les Métamorphoses* d'Ovide. 1660. Gravures par Honoré David (cote BMT : Fa A 1135 ; p. 145).



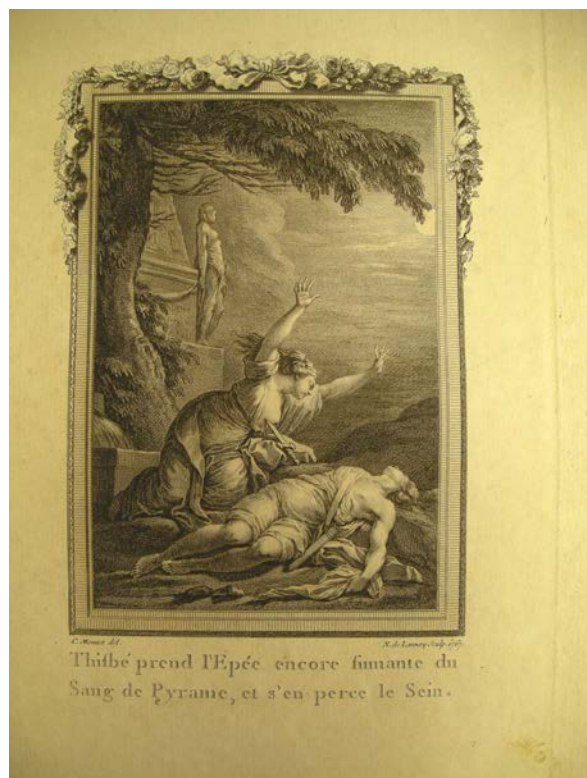
*Le Premier livre des Métamorphoses* d'Ovide. XVII<sup>e</sup> siècle. Gravures de Crispin de Passe, (cote BMT : Fa B 2639 ; p. 97).



*Les Métamorphoses* d'Ovide, 1732. Gravures de Pieter Van Gunst (cote BMT : Res A XVIII 13 ; p. 111).



*Les Métamorphoses* d'Ovide, 1767. Gravure de C. Monnet (cote BMT : Rés. B XVIII 135 ; pl. 49).



*Les Métamorphoses* d'Ovide, 1806. Gravures de N. Monsiau (cote BMT : CB 209 (2), pl. 44, p. 126).



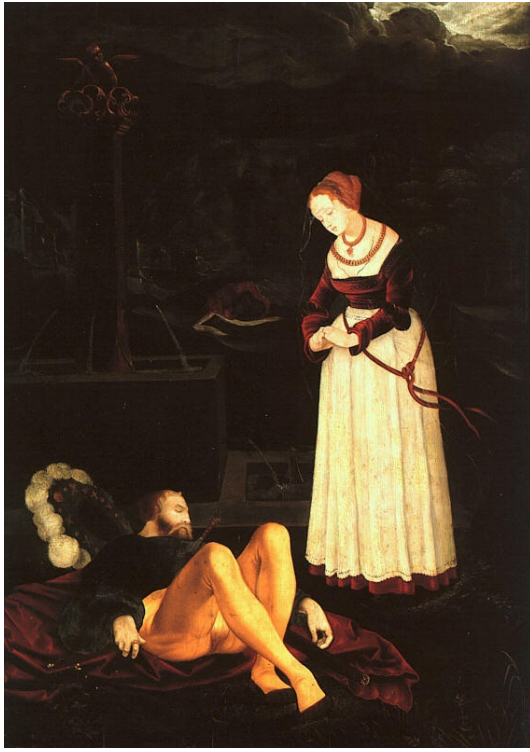
#### **PYRAME ET THISBE DANS LES AUTRES FORMES D'ART ULTERIEUREMENT**

*Les Métamorphoses* ont pénétré profondément l'imaginaire des artistes de la sculpture, de la peinture, du cinéma, de la musique. Elles se sont imposées comme sources iconographiques mythologiques. C'est dans les vers d'Ovide que peintres et sculpteurs ont directement puisé leur inspiration. La beauté des *Métamorphoses* réside dans la richesse, l'abondance, la variété qui permettent, selon les inspirations et les ambitions des artistes du nord comme du sud de l'Europe, les interprétations les plus diverses.

À la Renaissance, les artistes se sont reconnus dans ce thème : ils y ont retrouvé leurs rêves, leurs désirs, leurs forces, leurs fragilités... Mais c'est à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que les arts baroques traduisent avec le plus de puissance l'esprit de l'oeuvre d'Ovide. À l'image de l'univers, l'homme est perçu comme une créature en perpétuelle mutation : on ne peut le saisir que comme passage.

- PEINTURE

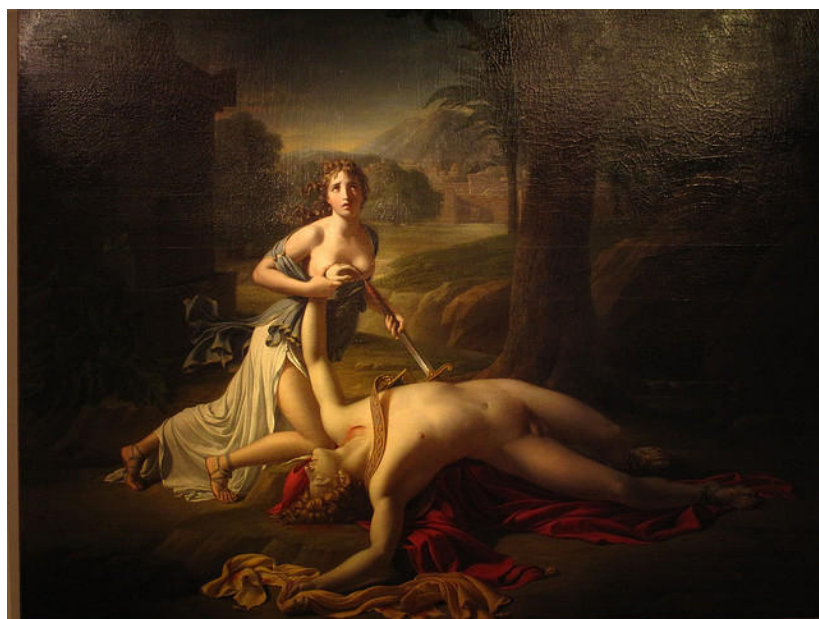
- Hans Baldung Grien, *Pyrame et Thisbé*, huile sur bois, vers 1530. Conservé à Berlin, Staatliche Museen.



- Nicolas Poussin, *Paysage orageux avec Pyrame et Thisbé*, 1651, huile sur toile. 192 x 273,5 cm.  
Conservé à Francfort-sur-le-Main, Städelsches Kunstinstitut und Städtische Galerie.



- Pierre-Claude Gautherot (1769 -1825), *Pyrame et Thisbé*. Conservé au musée de Melun (77).



- Mais aussi : *Pyrame et Thisbé*, tableau d'Andrea Boscoli aux Offices de Florence. (pas d'image).

- **LITTÉRATURE :**

Les auteurs modernes reprennent les *Métamorphoses* en mettant en avant les thèmes de la beauté, de l'amour et de la mort, récurrents dans les mythes classiques. Le thème de l'amour clandestin, impossible en raison de l'opposition des parents, est bel et bien présent. Ainsi, William Shakespeare, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (1595), s'inspira fortement des *Métamorphoses* d'Ovide et du mythe de *Pyrame et Thisbé* pour sa célèbre pièce de théâtre, *Roméo et Juliette*. Shakespeare a également utilisé ce thème dans *Le Songe d'une nuit d'été*, où il est joué dans une version parodique pour le mariage de Thésée, duc d'Athènes, et Hippolyte, reine des Amazones.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, plusieurs tragédies françaises ont été composées sur le thème des amants malheureux : ainsi de Jean Puget de La Serre, Pradon, et surtout Théophile de Viau avec *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* (1621), très appréciée en son temps.

- **MUSIQUE**

Le thème de Pyrame et Thisbé inspira également des opéras :

- *Pyrame et Thisbé*, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue de François Francœur et François Rebel sur un livret de Jean-Louis Ignace de La Serre (1662-1756) représentée pour la première fois en 1726. Cette tragédie lyrique trouva d'emblée un accueil favorable auprès du public parisien friand de nouveautés.
- *Piramo e Tisbe* de Johann Adolph Hasse, représenté en 1768.

- SCULPTURE



Anonyme, *Pyrame et Thisbé se donnant la mort d'un même glaive*. Coffret en ivoire, Moyen Age 1, Metropolitan Muséum of Art – New York.

Ainsi qu'une oeuvre contemporaine de l'artiste Kevin Francis Gray, à découvrir sur ce lien :

<http://www.macval.fr/francais/expositions-temporaires/expositions-passees/emporte-moi/oeuvres-96/Kids-on-a-Tomb>